

sabbatiques. Il m'est arrivé personnellement de ne plus pouvoir traduire pendant un certain temps. Là encore, inutile de forcer, ou de *se* forcer. La seule solution est d'attendre que revienne le *désir* de traduire, condition indispensable du *plaisir*, qui est lui-même celle d'un bon travail. Mais il ne faut pas, non plus, taire la joie, la satisfaction profonde, une fois un nouveau livre terminé ou même seulement en bonne voie. C'est sans doute ce qui fait que, chaque fois, on revient avec plus d'ardeur à cette tâche pourtant si difficile, si frustrante, si obscure. Car le traducteur diffère des autres «artistes», si l'on me permet cette comparaison: il est là pour *ne pas* se faire voir. On ne doit pas remarquer sa présence. L'idéal, c'est que, une fois le livre terminé, le lecteur ne se soit pas aperçu que le livre a en fait été traduit et le plus beau compliment qu'on puisse faire à un traducteur littéraire, c'est justement celui-là: oh, je ne me suis pas avisé de votre existence. Certains éditeurs, je dis bien *certain*s – ils sont de plus en plus rares, heureusement, et je pense même que cette espèce est en voie de rapide extinction, maintenant – en profitent pour l'ignorer sur la couverture de leurs livres et il m'est arrivé, une fois, de m'entendre dire que la présence de mon nom «déparerait» la présentation: beau rappel à l'humilité, même s'il n'était pas de très bon goût. Le traducteur littéraire est un cocréateur – je crois que nous sommes tous très acharnés à revendiquer ce titre – mais qui sait qu'il doit rester dans l'ombre. La traduction littéraire est une très belle activité dont on devrait pouvoir vivre, ce qui n'est hélas pas souvent le cas (du moins quand on est français et qu'on a choisi de traduire du suédois). Elle peut donner un sens à toute une vie et ne doit en aucun cas constituer un substitut à quoi que ce soit: surtout pas à l'écriture, ni à la gloire, la fortune, voire la vengeance. Il faut donc qu'elle soit librement choisie et acceptée, *pour elle-même*. Elle rend modeste, du fait de la fréquentation des chefs-d'œuvre, mais développe aussi la sensibilité et le goût. C'est pourquoi elle est tout à fait recommandable, mais à bon escient, les yeux grands ouverts sur sa grandeur et sur ses servitudes.

Il est grand temps que je termine et je le ferai en vous disant *tack för ordet* – ce qui, bien entendu, est très difficile à traduire en français («je vous remercie d'avoir bien voulu me donner la parole», c'est déjà le début d'un nouveau discours), car c'est tellement simple! Ou encore, dernier cas que je soumetts à votre sagacité, la magnifique expression que j'ai rencontrée une fois: *Välkommen bort!* Tout ce que le français peut dire en pareil cas, c'est: On ne vous retient pas! Ce n'est pas vous qui l'avez dit, c'est moi, mais ce sera tout de même mon dernier mot.

4/11 1997

FREDRIK WESTERLUND

## Vie urbaine – mort urbaine. *La ronde et autres faits divers* de Jean-Marie Gustave Le Clézio

Jean-Marie Gustave Le Clézio, né à Nice en 1940, devint célèbre quand parut *Le procès-verbal* en 1963. Sa réputation fut assurée définitivement par l'attribution du prix Théophraste Renaudot pour son premier ouvrage après avoir de près manqué d'obtenir le prix Goncourt. Depuis, il a publié plus de trente livres: romans, essais, nouvelles, deux traductions de mythologie indienne, ainsi que d'innombrables préfaces et articles et quelques contributions à des ouvrages collectifs. En 1980, Le Clézio fut le premier à recevoir le prix Paul Morand, pour la totalité de son œuvre, notamment *Désert* (1980). Plus tard, en 1994, il fut élu le plus grand écrivain vivant de langue française.<sup>2</sup> Tout récemment, en novembre dernier, il a reçu le prix Jean Giono pour l'ensemble de son œuvre et notamment *Poisson d'Or* (1997).

« Quand Le Clézio se saisit du «fait divers» il lui fait naturellement subir une transmutation éthique, mythique et stylistique qui confère à ce terme une remarquable valeur de litote. »<sup>1</sup>

Dans ce travail nous allons présenter le recueil de nouvelles *La ronde et autres faits divers* (1982) de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Peu de recherches ont été faites sur ses nouvelles, et il n'existe aucun travail de grande envergure sur *La ronde et autres faits divers*. Cette analyse est basée sur quelques textes de Le Clézio, sur un certain nombre d'articles et sur quelques études générales et thématiques mentionnées ci-dessous.

Vu les références abondantes à *La ronde et autres faits divers*, nous indiquons entre parenthèses seulement la page à laquelle nous nous référons. Dans les autres cas nous nous en tenons à la démarche établie.

### Historique des recherches

Au cours des années, Le Clézio a vu monter son étoile jusqu'à devenir un des plus grands écrivains contemporains de langue française. Les exégètes littéraires suivent l'écrivain en vogue par leurs analyses de ses œuvres. Or, Le Clézio romancier et essayiste s'est vu le sujet de plusieurs thèses de doctorat, la plupart d'entre elles aux Etats-Unis et en France.

A partir de 1971 les livres traitant de Le Clézio n'ont cessé d'être publiés. Parmi les classiques se trouvent Pierre Lhoste, *Conversations avec J.M.G Le Clézio* (1971), Jennifer Waelti-Walters, *J.M.G. Le Clézio* (1977), Germaine Brée, *Le monde fabuleux de J.M.G Le Clézio* (1990) et Jean Onimus, *Pour lire Le Clézio* (1994). Le Clézio novelliste reste dans l'ombre:

Astrid Arriens, qui en 1992 présenta sa thèse de doctorat *J.M.G Le Clézio als Erzähler moderner Mythenovellen*, demeure la seule à y consacrer ses forces au niveau le plus haut.

Les œuvres qui tracent un thème à travers la production de Le Clézio constituent un groupe à part. Ici, nous nous sommes servi de Jacqueline Michel, *Une mise en récit du silence: Le Clézio – Bosco – Gracq* (1986).<sup>3</sup> Elle met l'accent sur *Trois Villes Saintes*, *Voyages de l'autre côté* et *L'inconnu sur la terre*, mais elle se réfère aussi aux autres livres de Le Clézio, et la nouvelle «L'échappé» publiée dans le présent recueil.

Dans un format moins ambitieux, nous avons repéré bon nombre d'articles dont la longueur et la rigueur varient considérablement, les uns traitant de thèmes mythiques et classiques, les autres de nouvelles isolées. Les plus importants sont Teresa di Scanno, *La vision du monde chez Le Clézio: Cinq études sur l'œuvre* (1983); Brigitta Coenen-Mennemeier, «Kind und Kosmos. J.M.G. Le Clézio als Geschichtenerzähler» (1984); et Josef Zemp, «L'Envol d'Icare: Zu J. M. F. Le Clézios Novellensammlung: La Ronde et autres faits divers» (1989). Marguerite Le Clézio a donné des renseignements intéressants dans sa recension «J.M.G. Le Clézio: La ronde et autres faits divers» (1983).

Parmi les entretiens nous voudrions signaler Pierre Maury, «Le Clézio: Retour aux origines» (1986). Les conversations enregistrées et transcrites par Lhoste préservent leur fraîcheur même si elles datent de plus de vingt-cinq ans.

Dans les pays nordiques la recherche autour de Le Clézio est presque inexistante. Le plus souvent, les historiens de littérature contemporaine ne lui consacrent qu'un chapitre chacun, au plus, dont Michel Olsen, «J. M. G. Le Clézio. Ekstase i virkeligheden» dans Hans Boll Johansen (éd), *Den moderne roman i Frankrig* (1970) nous semble le plus important. Le Clézio lui-même n'est intervenu personnellement aux foires littéraires suédoises qu'une fois, dans *Bonniers Litterära Magasin*, avec «Hej, Stig Dagerman!» (1969), inspiré par la traduction française d'*Ormen (Le Serpent)* de ce dernier.

### **La ronde et autres faits divers dans l'œuvre de Le Clézio**

Les nouvelles de *La ronde et autres faits divers* marquent une double continuité dans la production de Le Clézio. Ici s'unissent la critique mordante de notre société occidentale déjà manifeste dans ses tout premiers romans et la technique narrative linéaire qui est mise au point après la réorientation de 1975. Les liens avec *Désert* où s'intercalent deux récits de différents plans temporels sont forts; la distance de temps qui sépare les deux œuvres est courte. Déjà à partir de 1980 sont publiées les premières nouvelles du recueil.<sup>4</sup> En 1981, Le Clézio part pour Maurice et Rodrigues, pour y travailler au *Chercheur d'or* et *Voyage à Rodrigues*. De cette époque datent en outre des textes sur Maldoror et une courte présentation des croyances des Indiens de la Nouvelle-Espagne.<sup>5</sup>

L'enfant protagoniste, connu depuis *La Fièvre* et consolidant sa position dans *Mondo et autres histoires*, revient dans un spectre plus large de violence et de paix dans l'enjeu de la ville et de la campagne. Des parallèles manifestes apparaissent, surtout entre «L'échappé» et «La montagne du dieu vivant», où les personnages errent dans la montagne (Jon certes de sa propre volonté), rencontrant l'existence, Tayar sur la route étincelante et Jon face à l'enfant-dieu.<sup>6</sup> «Orlamonde» traite de la même solitude et refus d'insertion dans la société que «Lullaby». Dans les deux nouvelles, les filles cherchent refuge dans des maisons abandonnées au bord de la mer, au lieu d'aller à l'école. David, cherchant son frère clochard, vagabonde dans les rues à la manière de Mondo, certes manquant de la sympathie de ce dernier.

Bien entendu, il y a aussi discontinuité: *La Fièvre* démontre différentes façons de souffrir de déficiences corporelles pendant une journée quelconque.<sup>7</sup> *Mondo et autres histoires* nous conduit vers le pays tranquille où règnent les enfants dans un procès où les histoires sont les étapes d'une initiation.<sup>8</sup> Avec *La ronde et autres faits divers*, les personnages ont grandi – un seul protagoniste, David est un enfant, la plupart des autres ayant de quinze à vingt ans, certains encore plus. Le thème de l'innocence primitive encore présent, cède la place à la violence et à la cruauté de l'existence urbaine.<sup>9</sup> L'idylle des «enfantasmes» est rompue, mais reviendra plus tard, transformée dans *Printemps et autres saisons*, au moins selon Arriens, qui qualifie ce dernier recueil de combinaison de la poésie de *Mondo et autres histoires* et de la critique sociale de *La ronde et autres faits divers*.<sup>10</sup>

### **Les nouvelles du recueil**

#### *Banalité urbaine et drame humain*

Les événements des nouvelles sont d'une portée telle qu'ils pourraient fournir la base de faits divers dans des journaux locaux: une fille broyée par un camion, une femme accouchant dans une roulotte, un jeune prisonnier évadé trouvé mort dans les montagnes, un viol dans la cave d'un H.L.M, un accident de voiture, deux fillettes s'échappant de la maison, le sort d'un immigré clandestin, une fille trouvée dans un vieux théâtre condamné à la destruction, la capture d'un enfant-voleur. Restent le jeune homme qui retourne à l'endroit maintenant exploité de ses jeux de jadis et l'entretien avec un voleur. La façon discrète, sympathique dont Le Clézio dessine les personnages engage et trouble d'une manière réaliste, cinématographique.<sup>11</sup> Ils existent tous à côté de la vie sociale considérée comme normale, chacun accablé d'un fardeau de sentiments et de souvenirs. Par les images des gratte-ciel, des avenues bondées de voitures et de poids-lourds, des chantiers de béton et de boue, de la rumeur de la ville, nous est transmise l'impression de la société devenue inhumaine, démesurée, aliénée.<sup>12</sup> Dans un entretien avec Pierre Maury, Le Clézio avoue que les récits transmettent son instabilité dans la ville: «je crois que l'attitude la plus naturelle, c'est d'être la victime des villes, la victime de la promiscuité, de l'agression urbaine».<sup>13</sup>



Or, la souffrance se manifeste de multiples façons. Quelques-uns des héros et des héroïnes se sentent déracinés, pris de nostalgie comme Gérard Estève, Antoine ou Christine: «Il y a déjà cinq mois qu'ils habitent là, mais elle doit toujours regarder aussi longtemps avant de reconnaître les trois fenêtres, à côté de celles où il y a des pots de géraniums.» (90). D'autres sont intégrés dans la société, mais seulement en apparence, saisissant l'occasion d'une fuite de la vie quotidienne: Titi et Martine, Pouce et Poussy, David. Quelques-uns restent dehors: Liana et Annah de leur plein gré, Tayar, Miloz et le voleur cédant à la force des choses.

#### Structure

La structure du recueil est calquée sur une ronde: un thème, l'aliénation et la crainte, et des variations: nostalgie, violence, montagnes, ville, qui se ferment en cercle. Cet ordre revient dans les nouvelles; voilà le génie musical de Le Clézio, au niveau le plus abstrait. Chaque nouvelle est construite d'une manière elliptique. L'exemple de «La Ronde» présente la ville déserte et les deux filles en moto. Plus tard sont introduits l'autobus et le camion, des variations sur le thème. Finalement, les motos reviennent, cette fois-ci dans la rencontre désastreuse avec le camion. Dans «L'échappé», le thème de la fuite prend des variations entre la situation actuelle et les souvenirs très vivants de l'enfance. «Le jeu d'Anne» reflète ce qui s'est passé une année auparavant.

L'intrigue n'est pas ce qui lie ensemble l'œuvre encore, mais elle rend possible une description plus détaillée des personnages et des lieux.<sup>14</sup> Les nouvelles portent l'empreinte de passages entre le plan présent et les séquences de mémoire. La division est atténuée par l'auteur, tissant des thèmes qui relient les plans temporels de manière qu'un élément du présent est repris dans les souvenirs, où il est transformé pour être raconté de nouveau au plan présent. Souvent, les plans temporels fusionnés aboutissent à une expérience mystique, cachée par une brume, un vertige ou une lumière. Les héros passent vers un ailleurs sans frontières, mais l'interaction avec le monde extérieur les retient.<sup>16</sup> Le Clézio captive la tension entre leur existence extérieure et leur vie intérieure dans la composition et dans son style.<sup>17</sup>

Le caractère des expériences est modifié par des compléments, comme «peut-être», (74, 214) ou plus marqué: «Est-ce qu'il rêve?» (60). Ainsi, se nivelle la division entre réalité objective, impressions sensorielles et fantaisies.

#### Technique narrative

Dans les nouvelles, le narrateur est omniscient, enregistrant minutieusement tout état interne et externe chez les personnages. A part les dialogues,<sup>18</sup> les verbes sont à la troisième personne, à l'exception de «Villa Aurore», où Gérard Estève raconte son histoire à la première personne. Les nouvelles sont racontées au temps présent, sauf dans les séquences de mémoire où le narrateur a recours à l'imparfait, leur donnant un caractère statique et itératif.

Le langage employé est simple et familier, reflétant le niveau de la conversation et des réflexions des adolescents. Une sobriété de style, architecture dénudée, coïncidence de voix narrative et de tissu verbal ont succédé aux expériences, à la remise en question de la langue des premières œuvres.<sup>19</sup> Les passés composés se sont substitués aux passés simples, et on trouve même des passés surcomposés. (167) A ce propos, cependant, «Villa Aurore» fait bande à part: le narrateur n'hésite pas devant le passé simple de la première personne. (114) Les récits sont relativement accessibles, si bien que quelques-uns d'entre eux sont parus dans des éditions pour enfants.<sup>20</sup>

#### Temps épique

Tout comme les sujets des faits divers, les événements des nouvelles ne sont pas des histoires longues. «La ronde», «Ariane» et «Le jeu d'Anne» se déroulent pendant quelques heures, et l'entretien de «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne?» est accompli encore plus vite. «L'échappé», «Orlamonde» et «David» demandent deux ou trois jours; «Le passeur» est la seule histoire à dépasser l'année; «Moloch», et «Villa Aurore» sont construits d'événements différents d'une distance de quelques mois. Une introduction statique qui décrit les temps précédents nous amène à l'aventure de quelques jours de Pouce et Poussy dans «La grande vie». Toujours vivant dans la mémoire et les attitudes, le passé joue un rôle important dans les actes et les pensées des protagonistes. Il subsiste toujours une certaine tendance d'expériences de structure, particulièrement évidente plus tard dans *Désert*.<sup>21</sup>

#### Localisation géographique

Nous nous trouvons de nouveau en face d'une ville qui a les apparences de Nice, entre la mer et les montagnes, sans que soit désigné le nom nulle part. Quelques autres noms de lieux nous permettent de situer plusieurs des nouvelles: Tayar marche dans les montagnes à l'ouest de Nice; Miloz franche la frontière franco-italienne, au nord de Menton, ville voisine de Nice. On sent aussi dans «Le jeu d'Anne» la proximité de l'Italie, et dans «La grande vie» les fillettes partent d'une ville quelque part au-delà de Dijon, probablement Paris, et étendent leur tour à Monte-Carlo, Menton et Alassio.

#### Titres des nouvelles, noms des personnages

Le nom du livre, *La ronde et autres faits divers*, montre une continuité en ce qui concerne les nouvelles de Le Clézio. Un regard furtif sur les autres titres nous donne la structure d'un nom suivi de «et autres» et un autre nom: *Mondo et autres histoires*, *La Ronde et autres faits divers*, *Printemps et autres saisons*. Une nouvelle en est mise en relief, donnant le thème auquel se réfèrent les autres. D'abord, le choix complexe du titre est esthétique: Ce sont des nouvelles et non pas des écrits journalistiques. Mais Arriens voit dans le titre une tentative de guider la lecture: «faits divers» évoquant des événements sans importance de la vie quotidienne, mais avec une authenti-

cité fraîche.<sup>22</sup> Les drames transforment essentiellement les vies des protagonistes.

Nous avons déjà touché au rôle prépondérant que détient la figure de la ronde, ce qui justifie le nom de la première nouvelle et du recueil. Autre musique encore dans «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne?», «O ladraõ! Ladraõ! Que vida e tua?» chanson portugaise qui tient lieu de sens moral de l'entretien.<sup>23</sup>

Les thèmes mythiques, bibliques et classiques apparaissent encore comme déjà dans les œuvres antécédentes, démolis et ironisés.<sup>24</sup> Moloch est cité dans l'*Ancien testament* comme divinité cananéenne demandant l'immolation d'enfants, et maintenant il désigne le dieu insatiable de la consommation.<sup>25</sup> Ici, le nourrisson est menacé du chien-loup qui le garde, et le danger prend des proportions insupportables quand Liana quitte le mobile-home pour aller à la grande surface. David, le garçon berger, vainquant le géant est présent comme personne de référence dans le récit de ce nom, le géant prenant le rôle connu depuis le roman de 1973.<sup>26</sup> Christine (encore référence chrétienne: les événements ont lieu lundi de Pâques), le personnage d'Ariane, est suivie dans le labyrinthe de la cité, avant d'être sacrifiée. Gérard Estève, dans «Villa Aurore» cherche, adulte, les teintes roses du lever du soleil de son enfance, pris par une nostalgie de l'innocence de la nature. Annah d'«Orlamonde» fait jurer à Pierre, son disciple, de ne jamais la trahir, mais tout comme son modèle biblique, il n'arrive pas à rester fidèle à sa promesse.

Il y a encore les nouvelles où l'adjectif qualificatif du titre l'emporte sur la personnalité du protagoniste: «L'échappé», où le nom du récit limite le cadre d'interprétation de manière décisive, Tayar étant un nom dont le sens n'est pas immédiatement transparent pour ceux qui ignorent la langue arabe. «Le passeur», qui plutôt manifeste le problème des immigrés illégaux et non pas le sort individuel de Miloz, nom courant, prend des connotations multiples. Ces réflexions sont également applicables au récit «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne?» cité plus haut, où n'apparaît même pas le nom du Portugais.

Reste «La grande vie», évoquant le luxe et la gloire que dépeignent les médias, et que dénonce Le Clézio. Pouce et Poussy mènent vraiment une grande vie mais leur carrière s'estompe quand vient le temps de régler les comptes. Contrairement à ce qu'évoque le titre prétentieux de «Le jeu d'Anne» le nom se montre un euphémisme: son jeu conduit à la mort.

En ce qui concerne les personnages principaux, Titi, Martine, Liana, Tayar, Christine, Gérard Estève, Antoine, Pouce, Poussy, Christèle, Christelle, Miloz, Annah et David et les personnages secondaires: Simon, (Nick, le chien-loup), Horriya, Raïs, Mariem, Cathie, Marie Doucet, Anne, maman Janine, Olga, Philippi, Tartamella, Lena, Pierre, Edouard, on trouve des noms évoquant des liens mythologiques, ainsi que des noms symboliques. Nous voudrions mettre en relief le nom de la sœur de Tayar: «C'est sa sœur Horriya, et il aime bien son nom toujours, parce qu'il veut dire: liberté.»

(62), ce qui montre très bien son rôle symbolique plutôt que sa personnalité. Coenen-Mennemeier suggère que l'emploi des noms de personnes et de lieux sont des moyens d'augmenter l'effet de réel.<sup>27</sup> En général, les gens occupent seulement des places d'archétypes, chose qui réduit la profondeur psychologique des caractères, mais qui facilite l'identification à eux.<sup>28</sup> En tant qu'archétypes les gens sont enfermés dans l'action collective où l'homme est livré aux circonstances de la vie urbaine.<sup>29</sup>

#### *Choix et ordre des nouvelles*

Le choix des onze nouvelles du livre semble soigneux à première vue. Toutefois, on peut se demander de quelle manière «Villa Aurore» et «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne?» pourraient devenir de possibles sujets de faits divers, selon notre interprétation du titre du recueil.

Quant à l'ordre des récits, le poids semble tomber sur la première partie de l'ouvrage: «La ronde», «Moloch», «L'échappé» et «Ariane», les quatre premières nouvelles, sont dures et violentes, impitoyable enregistrement des événements et des sentiments. Suit une partie de variations plus légères: «Villa Aurore» qui succède à «Ariane» côtoie le lyrisme et la nostalgie d'enfance, tout en évoquant la violence de la ville grandissante. Le thème revient dans «Le jeu d'Anne» et «La grande vie», où il se mêle au désir d'aventure et de fuite. Revient encore la vie dure: les chantiers de «Le passeur», l'insécurité et le crime dans «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne?» Finalement, le thème dans «Orlamonde» et «David» où Annah et le jeune garçon fuient – de la manière des héroïnes des premières nouvelles – la tristesse et l'uniformité imposées par les normes de la société. Retranchement, partiel ou total, voilà la recette qu'emploient les personnages de Le Clézio, lui-même se réfugiant outre-mer pour ne pas avoir à vivre dans la société occidentale.

#### **Remarques finales**

La Ronde et autres faits divers n'est pas considéré comme une des œuvres majeures de Le Clézio. Ce fait serait-il dû au mépris de la nouvelle que René Godenne voit chez ses compatriotes, ou devons-nous aller chercher les explications ailleurs?<sup>30</sup> De toute manière, ce recueil a une plus grande importance qu'on ne croit – il a eu accès à la liste de lectures des classes de français aussi bien en France qu'à l'étranger. Par exemple en Allemagne le livre est sorti en édition scolaire.<sup>31</sup> Espérons que d'autres suivront l'exemple, donnant ainsi aux jeunes la possibilité de rencontrer la littérature de haute qualité à leur propre niveau.

#### **Notes**

<sup>1</sup> Le Clézio 1983, 667.

<sup>2</sup> «Le Clézio n°1», 1994, 22s. A la question «Quel est le plus grand écrivain vivant de langue française?», 13% des lecteurs du magazine *Lire* ont répondu Le Clézio.

<sup>3</sup> Le travail de Michel se base sur une étude publiée en 1984. Comme son étude porte sur trois auteurs, la profondeur en souffre.

<sup>4</sup> Dans la *Nouvelle Revue Française* sont publiées «La Ronde» dans le numéro 324, janvier 1980: 72–84, «Moloch» dans 335, décembre 1980: 1–23, «L'échappé» dans 344, septembre 1981: 1–25 et «Villa Aurore» dans 350, mars 1982: 30–50.

<sup>5</sup> «Le rêve de Maldoror», *Nouvelle Revue Française* 329, juin 1980: 61–79 et 330–331, juillet – août 1980: 126–147. «Le Soleil, le feu, l'eau, le sang, la mort», *Nouvelle Revue Française* 356, septembre 1982: 45–69, intégré à *Le rêve mexicain* 1988, 68–96.

<sup>6</sup> Pour une analyse de «La montagne du dieu vivant», voir «La Montagne du dieu vivant», récit initiatique», 75–97 dans di Scanno 1983.

<sup>7</sup> Lhoste 1971, 62. Pour une analyse de *La Fièvre*, voir Jean 1965.

<sup>8</sup> Brée 1990, 100. Coenen-Mennemeier 1984 a fait une très bonne analyse de *Mondo et autres histoires*.

<sup>9</sup> Brée 1990, 111s. Le Clézio 1983.

<sup>10</sup> Arriens 1992, 13.

<sup>11</sup> Brée 1990, 111.

<sup>12</sup> Le Clézio 1983, 667.

<sup>13</sup> Maury 1986, 94.

<sup>14</sup> Stenbäck 1986, p. 2 de la conclusion.

<sup>15</sup> L'exemple de «L'échappé» donne le résultat suivant. Si nous désignons les événements actuels par un P, avec numérotation indexique courante, les souvenirs de l'enfance d'un A et d'un a, ce dernier pour la fuite avec l'oncle Raïs, nous arriverons au tableau général: P<sub>1</sub> – A<sub>1</sub> – P<sub>2</sub> – a<sub>2</sub> – P<sub>3</sub> – a<sub>3</sub> – P<sub>4</sub> – a<sub>4</sub> – P<sub>5</sub> – A<sub>2</sub> – P<sub>6</sub> – A<sub>3</sub> – P<sub>7</sub> – a<sub>1</sub> – P<sub>8</sub>, où les transpositions à partir de A<sub>3</sub> se nivellent de manière que l'expérience à P<sub>8</sub> s'élargisse à un niveau cosmique. Remarquons en outre que l'ordre des éléments n'est pas forcément chronologique, a<sup>1</sup> ne surgissant que vers la fin du récit.

<sup>16</sup> Le Clézio 1983, 668.

<sup>17</sup> *Collection Littéraire Lagarde & Michaud, XX<sup>e</sup> siècle* 1988, 760.

<sup>18</sup> y inclus l'entretien de «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne?»

<sup>19</sup> Le Clézio 1983, 668. Brée 1990, 112.

<sup>20</sup> Aux éditions Gallimard, Folio Junior: *Villa Aurore suivi de Orlamonde* et *La Grande vie suivi de Peuple du ciel* (Cette dernière nouvelle de *Mondo et autres histoires*.)

<sup>21</sup> Pour une analyse structurelle de *Désert*, voir Stenbäck 1986. Cf. Smith 1985, 113.

<sup>22</sup> Arriens 1993, 93s.

<sup>23</sup> Parmi les écrits de Le Clézio dont les titres lui ont été inspirés par les chansons et la musique, évoquons la nouvelle «Lullaby», et plus récemment *Etoile errante*, d'après une chanson du Pérou: «*Estrella errante/Amor pasajero...*»

<sup>24</sup> Arriens 1993, 9.

<sup>25</sup> Entre autres Lé 18,21; De 18,10; 2 R 23,10; Jé 32,35. Ac 7,43. En 1973, Rohou traite les personnages des *Géants* d'«instruments et... victimes du Moloch Consommation». Rohou 1973, 93. Cf von Wright 1980.

<sup>26</sup> Le récit de David et Goliath se trouve dans 1 S 17. Le David de Le Clézio suit son homonyme jusque dans les détails: il ramasse un galet lisse du lit du rio sec pour faire la guerre aux géants Cf. 1 S 17,40.

<sup>27</sup> Coenen-Mennemeier 1984, 142.

<sup>28</sup> Arriens 1992, 299.

<sup>29</sup> Arriens 1992, 303.

<sup>30</sup> Godenne 1985, 1993.

<sup>31</sup> En Allemagne est parue *La Ronde et autres faits divers* en édition d'école, présentée et annotée par Joseph Zemp. Diesterwegs Neusprachliche Bibliothek. Frankfurt 1989.

## Bibliographie

Jean-Marie Gustave Le Clézio

Romans, nouvelles, essais

1963 *Le procès-verbal*. Gallimard, Paris. (Prix Renaudot)

- 1964a *La solitude dans l'œuvre d'Henri Michaux*. (travail de D.E.S à l'Université d'Aix)
- 1965 *La fièvre*. Gallimard, Paris.
- 1966 *Le déluge*. Gallimard, Paris.
- 1967a *L'extase matérielle*. Gallimard, Paris.
- 1967b *Terra Amata*. Gallimard, Paris.
- 1969a *Le livre des fuites*. Gallimard, Paris.
- 1970a *La guerre*. Gallimard, Paris.
- 1971 *Hai*. Skira, Sentiers de la Création, Genève.
- 1973a *Les géants*. Gallimard, Paris.
- 1973b *Mydriase*
- 1975 *Voyages de l'autre côté*. Gallimard, Paris.
- 1978a *L'inconnu sur la terre*. Gallimard, Paris.
- 1978b *Vers les icebergs*. Fata Morgana, Montpellier.
- 1978c *Mondo et autres histoires*. Gallimard, Paris.
- 1980a *Désert*. Gallimard, Paris.
- 1980b *Trois villes saintes*. Gallimard, Paris.
- 1982a *La Ronde et autres faits divers*. Gallimard, Paris.
- 1985a *Le chercheur d'or*. Gallimard, Paris.
- 1985b *Villa Aurore suivi de Orlamonde*. Folio Junior, Gallimard, Paris.
- 1986a *Voyage à Rodrigues*.
- 1988 *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*. Gallimard, Paris.
- 1989a *Printemps et autres saisons*. Gallimard, Paris.
- 1989b *La Ronde et autres faits divers*. *Nouvelles. Présentées et annotées par J. Zemp*. Diesterwegs Neusprachliche Bibliothek. Diesterweg. Frankfurt.
- 1990 *Sirandanes*. Seghers.
- 1990? *La Grande vie suivi de Peuple du ciel*. Folio Junior, Gallimard, Paris.
- 1991 *Onitsha*. Gallimard, Paris.
- 1992a *Etoile errante*. Gallimard, Paris.
- 1992b *Pawana*. Gallimard, Paris
- 1993 *Diego et Frida*. Stock.
- 1995 *La Quarantaine*. Gallimard, Paris.
- 1997a *Poisson d'Or*. Gallimard, Paris. (Prix Jean Giono)
- 1997b *La fête chantée*. Le Promeneur, Gallimard, Paris.

## Traductions de textes mayas

- 1974a *Relation de Michoacan*. Gallimard, Paris.
- 1977 *Les prophéties du Chilam Balam*. Gallimard, Paris.
- 1984 *Relation de Michoacan*. Gallimard, Paris. (Adapté & Prés).

## Ouvrages collectifs

- 1987 *Les années Cannes: 40 ans de festival*. Hatier. Avec Robert Chazal.
- 1997c *Gens de nuages*. Stock. Avec Jemia Le Clézio.

## Articles choisis

- 1969b «Hej, Stig Dagerman!» *Bonniers Litterära Magasin* 38: 87–92.
- 1980c «Le rêve de Maldoror» I. *Nouvelle Revue Française* 329, juin: 61–79.
- 1980d «Le rêve de Maldoror» fin. *Nouvelle Revue Française* 330–331, juillet–août: 126–147.
- 1982b «Le Soleil, le feu, l'eau, le sang, la mort» *Nouvelle Revue Française* 356, septembre: 45–69.



*Sources non publiées*

- Arriens, Astrid, 1992: *J.M.G Le Clézio als Erzähler moderner Mythenromane*. Diss. Christian Albrechts Universität zu Kiel, Kiel.  
 Stenbäck, Michaela, 1986: *Les structures cohésives du roman «Désert» de J M G Le Clézio*. (Mém. de maîtrise). Helsinki.

*Sources publiées***Œuvres portant sur Le Clézio**

- Brée, Germaine, 1990: *Le monde fabuleux de J.M.G Le Clézio*. Amsterdam.  
 Lhoste, Pierre, 1971: *Conversations avec J.M.G Le Clézio*. Paris.  
 Michel, Jacqueline, 1986: *Une Mise en récit du silence: Le Clézio – Bosco – Gracq*. Paris.  
 Onimus, Jean, 1994: *Pour lire Le Clézio*. Paris.  
 Scanno, Teresa di, 1983: *La Vision du monde chez Le Clézio: Cinq études sur l'œuvre*. Paris (1984). Napoli (1983).  
 Waelti-Walters, Jennifer R, 1977: *J.M.G. Le Clézio*. Twayne's World Authors Series 426. Boston.

**Articles, entretiens portant sur Le Clézio**

- Coenen-Mennemeier, Brigitta, 1984 «Kind und Kosmos: J.M.G. Le Clézio als Geschichtenerzähler». *Die Neueren Sprachen* 83:2, April: 122–145.  
 Jean, Raymond, 1965: «L'Univers biologique de J.M.G. Le Clézio». *Cahiers du Sud* 52: 382, mai: 285–288.  
 Le Clézio, Marguerite, 1983: «J.M.G. Le Clézio: La Ronde et autres faits divers». *French Review* vol 56 no. 4, mars: 667s.  
 «Le Clézio n°1», 1994: *Lire*, novembre: 22s.  
 Maury, Pierre, 1986: «Le Clézio: Retour aux origines» Entretien. *Magazine littéraire* 230, Mai: 92–97.  
 Olsen, Michel, 1970: «J. M. G. Le Clézio. Ekstase i virkeligheden» 187–194 dans Johansen, Hans Boll (udg.): *Den moderne roman i Frankrig*. København.  
 Rohou, Guy, 1973: «J.M.G. Le Clézio. Les Géants.» *Nouvelle Revue Française* 249, septembre: 93–94.  
 Smith, Kathleen White, 1985: «Forgetting to Remember: Anamnesis and History in J.M.G. Le Clézio's *Désert*». *Studies in Twentieth Century Literature* 10:1, Fall: 99–115.  
 Zemp, Josef, 1989: «L'Envol d'Icare – Zu J. M. F. Le Clézios Novellensammlung: *La Ronde et autres faits divers*». *Die Neueren Sprachen* 88:5, Oktober: 462–476.

**Autres ouvrages cités**

- Collection Littéraire Lagarde et Michaud. XX<sup>e</sup> siècle*, 1988. Paris.  
 Dagerman, Stig, 1966: *Le serpent*. Paris.  
 Godenne, René, 1985: *Etudes sur la nouvelle française*. Genève-Paris.  
 Godenne, René, 1993: *Etudes sur la nouvelle de langue française*. Paris.  
 La Sainte Bible, 1988. Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, Docteur en théologie. Edition revue avec références.  
 Wright, Georg Henrik von, 1980: *Humanismen som livshållning och andra essayer*. Borgå.

## Minorités ethniques et identité linguistique. Les Bretons et les Lapons à la lumière de la sociolinguistique

«*La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert*». Ces mots d'André Malraux se sont révélés être d'une vérité effrayante dans le cas des deux minorités que j'ai étudiées: les Bretons et les Lapons. Après une longue histoire d'oppression, une oppression qui est devenue de plus en plus critique après la Révolution française, les deux minorités connaissent depuis les années soixante-dix une renaissance dynamique.

En rédigeant ma thèse «pro gradu», il fallait tout d'abord situer le thème – minorités ethniques et identité linguistique – dans un cadre scientifique. Le choix ne posait pas de problèmes: c'est sans doute la sociolinguistique qui se prête le mieux à l'élaboration d'un matériel à la fois linguistique et sociologique. Grâce à la collaboration de la sociolinguistique et des disciplines voisines, j'ai réussi à cerner les termes et les méthodes nécessaires pour éclairer un objectif qui, au début, présentait d'importants problèmes de définition.

Deux peuples de référence m'ont accompagné chemin faisant: les Bretons et les Lapons. Les deux ethnies semblent à première vue très différentes, mais au cours du travail, des traits communs ont apparu, l'un après l'autre. A chaque étape, j'ai révisé la situation sociolinguistique des deux ethnies, en ayant pour principe de m'appuyer principalement sur les théoriciens français dans le domaine de la sociolinguistique. Compte tenu de la vitalité dont jouit actuellement cette discipline en France, il est, à mon avis, incompréhensible que la sociolinguistique des minorités ait été à tel point sous-estimée dans l'hexagone.

En étudiant la situation des deux minorités linguistiques, on se rend très vite compte de l'oppression qu'elles ont subie. J'ai dépisté les principales idéologies qui sont à la base de l'oppression (l'idéal monolingue, la diglossie conflictuelle, racisme/linguisme/colonialisme, etc.), ainsi que les institutions à travers lesquelles l'asservissement a pu se réaliser (l'Etat, l'école, l'Eglise, l'économie, les médias, etc.). Heureusement pour les minorités, la renaissance ethnique et linguistique des années soixante-dix a permis aux Bretons et aux Lapons de déposer leur fardeau, mais des siècles de domination allophone avait eu des conséquences désastreuses, impossibles à entrer en un clin d'oeil. J'ai particulièrement passé en revue les problèmes sociolinguistiques (langues moribondes, substitution de langue, etc.) et psycholinguistiques (troubles psychiques, suicides, alcoolisme etc.) nés dans le sillage de la répression des temps révolus. Les perspectives d'avenir ne sont pas brillantes, mais non sans espoir; les choix individuels des nouvelles